

## Résonances

Rien ne résonne mieux en moi que ce poème du premier chapitre de l’Evangile de Jean.

*Au commencement, la Parole  
La parole est avec Dieu  
Et la parole est Dieu  
Au commencement pour Dieu  
Tout devient par elle  
Rien sans elle ne devient  
En elle est la vie  
Et la vie est la lumière des humains  
La lumière brille dans les ténèbres<sup>1</sup>.*

Ce poème a le pouvoir des mystères et il a celui de la vie. Il abolit le temps, mais il est Rythme. Il est tout autre mais il résonne dans l’intimité. Un poème invite à entrer en résonance. C’est-à-dire, à se laisser calmement osciller, puis emporter par son chant. Il est fait pour dérouter, pour indiquer que Dieu est au-delà de toute compréhension. Dieu et la Parole, entrelacés comme de mystérieuses figures romanes.



*Entrelacs aux oiseaux, cathédrale de Bâle. Photo LGS.*

Les entrelacs médiévaux sont l’expression de cette résonance. Ils en ont la forme et le rythme. Des courbes répétées dans lesquelles s’inscrit la vie, animale, végétale, humaine, un sentiment d’interdépendance et de synergie. En eux se révèle la complexité et la beauté.

---

<sup>1</sup> Extrait librement recomposé à partir des traductions de la TOB et d’André Chouraqui. Evangile de Jean, chapitre 1, versets 1 à 14.

La beauté de la complexité.

Le monde médiéval était sensible aux symboles ou plutôt, tout y était signe d'une réalité universelle. Aussi, la lumière était l'expression de la vie. C'est l'une des raisons pour laquelle les cathédrales se devaient de faire chatoyer le soleil. La parole et le chant devaient y résonner. Les cathédrales sont des mises en scène de l'Evangile de Jean. Parole, vie, lumière, le tout en résonance.

La résonance est comme la vie. Elle est fragile. Elle s'effiloche à la moindre arhythmie. Mais lorsqu'elle peut s'installer, elle est capable de briser les structures les plus solides. Comme la vie est capable d'envahir la pierre et de briser les constructions humaines. Lorsqu'elles entrent en harmonie, l'une et l'autre font chanter ce dont elles s'emparent. Comme la musique qui résonne et met les humains en résonance.



*La vie et la pierre. Photo LGS*

Laissons-nous aller au rythme du poème ;  
laissons advenir la vie inscrite dans la Parole.  
*Au commencement...* Dieu, la Parole, la Vie et  
la Lumière entrelacées. La matérialité, la vie et  
la lumière procédant du même : de la Parole.  
Tout par elle, rien sans elle. Inconsciemment,  
nous le savons : dans notre chair peut surgir un  
commencement. Une parole peut s'élever et  
créer ce qui doit l'être. Cette parole nous  
entraîne dans sa résonance avec Dieu, avec la  
création, les arbres, les animaux, les autres  
humains.

A l'époque médiévale, tous les textes divins ont  
quatre sens. Le sens littéral, le sens  
symbolique, le sens moral et le sens  
eschatologique. Le poème nous a introduit immédiatement dans son symbolisme. La  
connaissance littérale du texte permet ensuite l'interprétation morale. Saint Grégoire tenait  
beaucoup à ce que l'on ne néglige pas le sens littéral. Il permet de ne pas se perdre dans les  
sphères ésotériques. La parole divine s'incarne toujours. Rien n'empêche de raisonner, car la  
Parole, le *logos*, en grec, c'est aussi la raison. Le mot « logique » vient de la même racine. Ce  
poème n'est pas seulement mélodieux et méditatif. Comme toute parole divine, il s'inscrit dans  
la réalité. Il est parfaitement pragmatique.

Il nous apprend que la Parole contient la vie et que la vie est lumière pour les humains. La lumière brille dans les ténèbres, elle peut donc nous guider. Vous diriez : rassurer ? Va pour rassurer. Éclairer ? Bien entendu. Elle permet de distinguer ? tout-à-fait ! La vie permet de « mettre en lumière » dans le sens de révéler. La lumière brille dans les ténèbres : elle donne de l'espoir. Mais oui, aussi !

La lumière et la vie sont entrelacées comme l'oiseau et la vigne de la frise médiévale. La vie peut nous guider, comme la lumière dans les ténèbres. La vie qui parfois nous effraie par la vivacité de ses formes et la ténacité de ses envahissements devrait au contraire rassurer. Elle est l'espoir même. La renaissance, la promesse. Elle est profondément révélatrice. Elle peut nous apprendre à distinguer le bien du mal. Elle éclaire notre chemin.

Nous pouvons maintenant moralement nous en inspirer. Comment suivre ce guide ?

*J'ai mis devant toi  
La vie et la mort  
Choisis la vie  
Afin que tu vives<sup>2</sup>*

Choisis la vie ! Cet ordre du Deutéronome peut étonner. Cela paraît évident. Pourtant, dans nos actes de tous les jours, nous choisissons souvent la mort. La mort de ce qui nous dérange. Or la mort transmise a elle aussi ses résonances. Elle se propage, elle atteint tout ce qu'elle touche.

Il vaut la peine de se poser la question :

Dans ce que je fais, quelle est la voie de la vie ? Comment puis-je laisser vivre, plutôt que tuer ce qui me dérange ? Comment puis-je m'inscrire dans la force de vie ? Dans mes décisions, celles de tous les jours, je peux choisir la vie. Dans mon mode de fonctionnement, dans mes rapports à l'autre, dans mon accueil de ce qui est différent, dans mes achats, dans l'orientation de mes désirs, je peux choisir la vie. Comme se boucle l'entrelacs, comme se résout le poème par la rime, la phrase musicale par l'accord, le sentiment d'être une vie parmi d'autres permet de goûter à l'harmonie et à la paix. Le choix de la vie inclut l'abandon du pouvoir. C'est un frein à la toute puissance sur la vie, humaine, végétale ou animale. C'est un frein à l'orgueil, à la vanité et à l'envie envers les autres. Un frein à la violence. Le seul pouvoir dont nous avons besoin, celui de vivre éternellement, nous ne pouvons pas nous en emparer : il est donné par grâce. L'interprétation eschatologique vient d'elle-même. Ce poème parle du Christ, il contient l'histoire du salut. La suite raconte le refus de la lumière, le surgissement de Dieu en chair, le choix humain, la vérité et la grâce, le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Il raconte l'immense amour divin qui s'incarne dans un enfant.

---

<sup>2</sup> Selon Deutéronome, chapitre 30, verset 19.

Pour moi, c'est le plus beau texte jamais écrit. J'aime imaginer Jean le jour où il conçoit ce texte. Il a mal dormi cette nuit-là, il sent que c'est la fin, il sait qu'il ne peut plus se taire. Il s'est retourné toute la nuit et, à force, il s'est levé. Il y a à peine un peu de pâle dans le ciel, Jean sort pour écouter le reflux de la mer. Il sait qu'il n'y échappera pas : il doit raconter. Raconter le Christ, mais comment faire ? Un témoignage ne suffit pas. Il y a plus à dire et plus important encore. C'est un chant qu'il faut écrire, afin qu'il résonne jusqu'à la fin des temps. Jean est là, adossé au mur blanc de sa maison, l'air est doux malgré le petit matin, une brise fait trembler les fleurs éclatantes du bougainvillier. Alors, l'Esprit le rejoint.



*L'apôtre Jean tenant respectueusement son Evangile, cathédrale de Lausanne.  
Photo LGS.*

Lentement Jean tourne ses regards vers l'Est. La brume s'est teintée de rose, de lilas, de mauve et soudain, violent, le soleil apparaît. Oui, c'est cela, se dit Jean, c'est cela : tout commence à l'aube du monde. Il se met à chanter. *Au commencement...*